



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 04 DECEMBRE 2015

Comment ils veulent leur barrer la route

ÉLECTIONS Le PS et Les Républicains cherchent une stratégie pour empêcher le FN de gagner des régions

2015
RÉGIONALES

BRUNO DIVE
RÉDACTION PARISIENNE

Le spectaculaire regain de popularité de François Hollande dans les sondages va-t-il se traduire dimanche dans les urnes ? Rien n'est moins sûr. Le contraste est saisissant. Selon une étude TNS Sofres pour « Le Figaro Magazine », le président enregistre une hausse inédite de 20 points, 35 % des Français lui font désormais confiance. Selon une enquête, Ifop-Fiducial pour « Paris Match », et Sud Radio, Hollande retrouve même une popularité égale à 50 %, pour la première fois depuis juillet 2012. Manuel Valls (50 % aussi) l'accompagne dans ce rebond et gagne 11 points (43 % de confiance dans le sondage Sofres).

Mais, pour les listes de gauche, qu'elles soient du PS ou de ses « alliés », c'est l'encéphalogramme plat. Les listes socialistes ne recueilleraient, selon une étude Ipsos pour « Le Monde », que 22 % des voix (32,5 % pour le total de gauche). Le PS ne serait en tête au premier tour que dans une seule région (la Bretagne) et en ballottage défavorable dans

huit des 12 grandes régions métropolitaines. Ce paradoxe apparent peut s'expliquer par une quatrième étude, celle-ci de BVA pour la presse régionale : plus de la moitié de ceux qui voteront vont d'abord le faire en fonction d'enjeux régionaux ; les autres restent beaucoup plus nombreux (24 %) à vouloir sanctionner le président de la République qu'à désirer le soutenir (9 %). Selon cette même étude, la gauche ne garderait, après le second tour, que trois grandes régions (Aquitaine, Midi-Pyrénées et Bretagne).

Le PS hésite

Si les attentats de Paris changent quelque chose pour le scrutin des 6 et 13 décembre, c'est parce qu'ils risquent de stimuler le vote en faveur du Front national. Déjà très haut avant le 13 novembre, le FN fait maintenant la course en tête (30 % des voix, selon Ipsos). Il paraît en mesure de remporter entre deux et quatre régions (Nord, Paca, Est et Bourgogne) au second tour. C'est cette perspective, et les moyens d'empêcher qu'elle ne se réalise, qui agite les états-majors des autres partis, surtout à gauche, et qui va les mobiliser entièrement dimanche soir et lundi.

Le Parti socialiste a convoqué pour dimanche, à 21 h 30, un bureau national exceptionnel, qui devrait prendre position en fonction des résultats de chaque région. Retrait ? Fusion avec les listes de droite ? Maintien des listes, même si celles-ci arrivent en troisième position ? Toutes les hypothèses seront envisagées et soupesées, au cas par cas. Avec un seul mot d'ordre : empêcher la victoire du FN. Le retrait semble l'hypothèse la plus probable, du moins dans le Nord et en Provence, là où les chances de Marine Le Pen et de Marion Maréchal-Le Pen sont

les plus fortes. Mais si l'avance du Front national est telle que rien ne puisse empêcher sa victoire, notamment dans le Nord, la liste de gauche pourrait se maintenir : difficile d'admettre l'absence de tout élu pendant six ans dans les Conseils régionaux...

La droite « prise en sandwich »

Voilà pourquoi l'idée de la fusion avec les listes de droite pourrait resurgir. Elle semble avoir les faveurs de Manuel Valls, qui avait déclenché la polémique à ce sujet juste avant les attentats du 13 novembre. Mais Nicolas Sarkozy a fermé la porte cette semaine. Ni retrait ni fusion :

c'est la nouvelle déclinaison du « ni » chez Les Républicains. Dans le Nord, Xavier Bertrand l'a exclue à plusieurs reprises. En Provence, Christian Estrosi aurait en revanche pris des contacts avec Matignon. Dans les deux cas, un duel droite-FN au second tour s'annonce très serré.

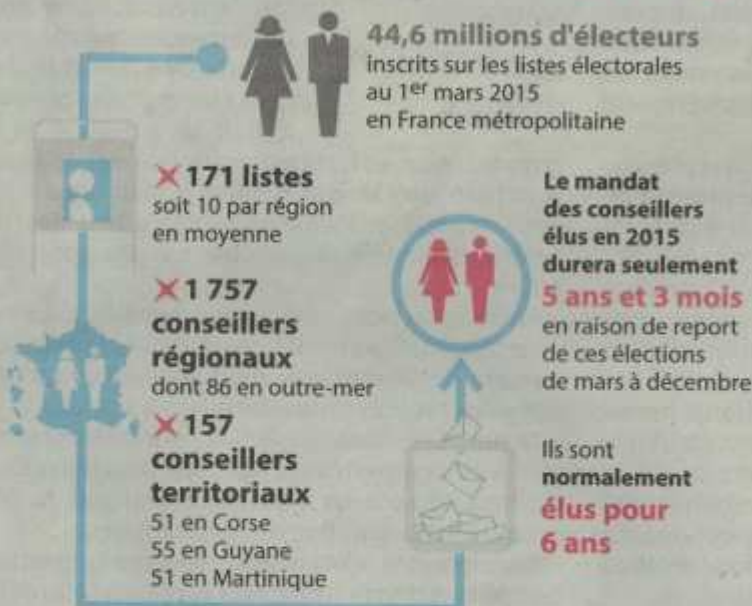
Les Républicains réuniront quant à eux leur bureau national le lundi

matin, comme pour montrer qu'ils sont moins sous pression. Il n'empêche que, en quelques semaines, les gains qu'ils espéraient ont fondu comme neige au soleil. Depuis les attentats, ils se retrouvent « pris en sandwich », selon l'expression d'un proche de Sarkozy, entre une gauche légèrement requinquée et un FN littéralement dopé.

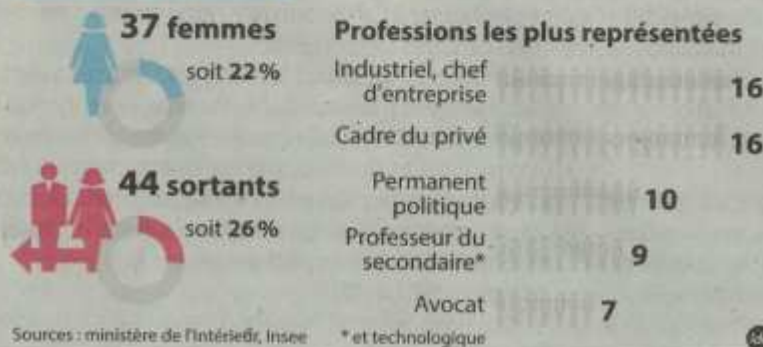
LES CHIFFRES DES ÉLECTIONS RÉGIONALES

Régionales et territoriales (Corse, Guyane, Martinique)

20 15



171 têtes de listes



Sources : ministère de l'Intérieur, Insee

* et technologique

20

« Un second tour totalement imprévisible »

ÉCLAIRAGE Pour Pascal Perrineau, « l'implantation du FN ne se cantonne plus à quelques bastions »

Le politologue Pascal Perrineau, spécialiste du Front national, auteur de « La France au front » (Fayard).

« **SudOuest** ». Comment analysez-vous ce nouveau sondage Ipsos-Cevipof-« Le Monde », selon lequel le FN arriverait en tête dans six régions au premier tour ?

Pascal Perrineau. L'enseignement le plus solide de ces enquêtes d'opinion, c'est la poussée, depuis les attentats, des intentions de vote en faveur du Front national.

Ce qui est frappant aussi, c'est que le parti de Marine Le Pen semble élargir son assise dans l'ensemble de l'Hexagone : il dépasse les 20 % d'intentions de vote dans toutes les régions.

Le FN ne se cantonne plus à quelques bastions comme la Côte d'Azur ou Nord-Pas-de-Calais.

Selon cette enquête, le FN pourrait l'emporter dans quatre régions. Il faut rester très prudent avec ces projections. Le second tour est totalement imprévisible. Tout dépendra des résultats réels de dimanche soir, de l'attitude des listes entre les deux tours, du report des voix, de l'onde de choc...

En cas de triangulaire, le FN est assuré de la victoire dans plusieurs régions. Pensez-vous qu'un « front républicain » pourrait se mettre en place ici ou là ? Pour l'instant, les leaders du PS et des Républicains n'en veulent pas.

Nous sommes à trois jours du premier tour : chacun roule des mécaniques, assure qu'il ira jusqu'au bout. Tout le monde est dans la posture. Parler, avant le premier tour, de fusion ou de désistement, c'est politiquement suicidaire, cela revient à

admettre qu'on va perdre. Dimanche soir, en cas de séisme, je pense que ces discours, y compris celui de Nicolas Sarkozy, vont évoluer.

Que peut-il se passer ?

Pour éviter des triangulaires, la liste arrivée en troisième position peut se retirer : il devrait s'agir, la plupart du temps, du PS. C'est un gros sacrifice, car cela revient à n'avoir aucun élu. Et il n'est pas du tout certain que l'électorat de gauche se reporte massivement sur le candidat de la droite. Seconde option : la fusion entre les listes.

Personne ne l'envisage.

Pour l'instant, face au FN, la fusion est pourtant la solution la plus responsable. Est-il vraiment envisageable que des gens de gauche et de droite élaborent un contrat de gouvernement pour gérer, ensemble,

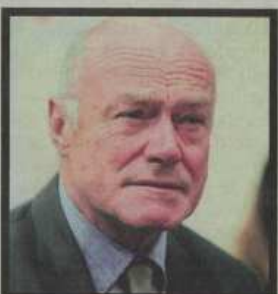
une Région, pendant six ans ? Quand vous comparez les programmes, quand vous regardez les votes lors des séances plénières en Conseil régional, vous voyez que les clivages entre PS et Républicains ne sont pas, sur les compétences régionales, très tranchés. Il s'agit d'économie, de lycées, de formation professionnelle...

La fusion, c'est aussi une façon positive de s'unir, autour d'un projet, pas uniquement pour faire barrage à un autre parti. En Allemagne, Angela Merkel, de droite, dirige une coalition avec les sociaux-démocrates. En Italie, Matteo Renzi gouverne une alliance entre centre gauche et centre droit. La France reste arc-boutée sur un clivage gauche-droite biséculaire, qui n'a pas toujours grand sens sur le fond, un clivage entretenu par une logique de scrutin et par une organisation institutionnelle.

Recueilli par Julien Rousset



Pascal Perrineau : « Face au FN, la fusion est la solution la plus responsable ». PHOTO DR



De gauche à droite, de haut en bas : Joseph Boussion, Virginie Calmels, Jacques Colomblie, Françoise Coutant, Olivier Dartigolles, William Douet, Guillaume Perchet, Nicolas Pereira, Alain Rousset et Yvon Setze. PHOTOS : SUD OUEST

Dix candidats, trois priorités

« Si vous êtes élu à la présidence de la Région, quelles seront vos trois priorités ? » Voici les réponses des dix têtes de liste

2015
RÉGIONALES

JOSEPH BOUSSION

La Vague citoyenne

1/Rendre au citoyen le pouvoir de savoir et de s'impliquer dans les politiques publiques : nous organiserons un audit citoyen des finances et nous créerons l'initiative régionale citoyenne pour obliger la Région à prendre position sur des sujets de compétence régionale avec les habitants.
2/Nous réorienterons toutes les interventions du Conseil régional vers la volonté de transition écologique de notre économie.
3/Nous créerons à Blaye un Centre national de recherche appliquée au développement des énergies nouvelles (plus de 1 000 emplois) dès que la centrale nucléaire sera fermée.

VIRGINIE CALMELS

Républicains-Modem-UDI-CPNT

1/Nous lancerons une vraie politique de ressources humaines et de réorganisation pour les 8 000 agents, ainsi qu'un plan de réduction du train de vie de la Région (251 millions d'euros économisés).
2/Nous stopperons le projet ruineux de ligne Bedous-Canfranc et investissons dans les infrastructures : 80 millions d'euros pour les

TER et 110 millions d'euros pour les routes, ainsi que 260 millions d'euros supplémentaires pour la couverture de 100 % des habitants en haut ou très haut débit.
3/Nous lutterons pour l'emploi en investissant 220 millions d'euros pour doubler le nombre d'apprentis.

JACQUES COLOMBIER

Front national

1/Réaliser un audit sur l'état des dépenses qui pèsent lourdement sur les contribuables après dix-huit ans de pouvoir socialiste régional.
2/Baisser dès la première année les impôts régionaux en faisant des économies sur le train de vie de la Région, sur les indemnités des élus, à diminuer de 10 %, en supprimant la politique de la ville, véritables crédits à l'immigration, et les subventions internationales.
3/Instituer une priorité pour les entreprises régionales pour créer et soutenir l'emploi. À condition qu'elles embauchent localement et maintiennent leur activité dans la région.

FRANÇOISE COUTANT

Europe Écologie-Les Verts

1/La création d'une Agence régionale de l'énergie intervenant dans tous les secteurs de la transition énergétique et écologique (bâtiment, énergies renouvela-

bles, transports, agriculture, formation, installations d'entreprises et d'industries...).

2/Mise en place d'un Conseil citoyen sur chaque bassin de vie : véritable instance de participation citoyenne pour le choix, la construction et la mise en œuvre des projets qui les concernent.
3/Travailler au mieux vivre ensemble, en soutenant activement le monde associatif, culturel et sportif.

OLIVIER DARTIGOLLES

Front de gauche

1/Le bien vivre, avec un budget régional de combat face à l'austérité, en mettant le paquet sur l'emploi, l'éducation et la formation, les services publics, les transports et les investissements pour la transition énergétique. Exiger de l'État qu'il rembourse à la collectivité ce qu'il lui doit !
2/Une politique régionale pour l'équilibre des territoires.
3/La démocratie comme colonne vertébrale. Il faut se respecter, prendre en considération les idées, les solutions. Ne pas dire : c'est impossible ! Écouter et construire des réponses au plus près des besoins.

WILLIAM DOUET

Union populaire républicaine

1/Demander un audit indépen-

dant des dépenses des trois Conseils régionaux, pour répartir sur des bases saines et connaître les marges de manœuvre du nouveau Conseil régional.

2/Mettre en place le référendum d'initiative populaire pour impliquer le citoyen dans la vie politique de la région et maintenir une certaine proximité dans une grande région loin des réalités du terrain.
3/Mieux cibler les aides adressées aux entreprises pour une action plus efficace en faveur de l'emploi durable local via un soutien accru aux petites PME-PMI et aux artisans et indépendants.

GUILLAUME PERCHET

Lutte ouvrière

Je ne serai pas élu à la présidence de la Région. Ma priorité est de faire entendre le camp des travailleurs. Le vote pour notre liste sera un vote de protestation qui rassemblera les travailleurs qui n'acceptent pas de se taire. Les partis qui se bousculent pour parvenir au pouvoir, du PS à la droite et au FN, sont tous dans le camp du patronat. Il faut que les travailleurs les rejettent et fassent valoir leurs propres intérêts. Il faut utiliser ces élections pour exprimer notre mécontentement contre le gouvernement et notre opposition à toute politique en faveur des plus riches.

NICOLAS PEREIRA

Nouvelle Donne

1/L'implication citoyenne, avec l'instauration d'un jury citoyen tiré au sort, codécisionnaire des grands projets d'avenir avec les élus régionaux.
2/L'emploi, avec la création d'un Fonds régional de soutien à la trésorerie des PME et TPE, la réinsertion active des chômeurs de longue durée, le soutien aux scènes locales et la pérennisation des emplois culturels.
3/La réduction des énergies fossiles et du CO₂, avec le soutien aux circuits courts et aux produits locaux, des transports collectifs efficaces, l'isolation et la rénovation des bâtiments.

ALAIN ROUSSET

Parti socialiste-PRG

1/La taille de notre région nous oblige à plus de proximité : la Région co-construira toutes ses politiques publiques en lien étroit avec les élus locaux et les socio-professionnels pour proposer des projets « sur mesure » aux territoires.
2/La bataille pour l'emploi se gagnera par la compétitivité des entreprises et les compétences des jeunes.
3/Nous lutterons contre l'échec scolaire en soutenant l'orientation vers les métiers qui recrutent, la formation pour tous et l'apprentissage.

YVON SETZE

Debout la France

1/Notre grande région sera forte et attractive en maintenant un équilibre entre tous ses territoires, en développant nos entreprises et en donnant un avenir à nos jeunes.
2/Nous devons installer les liaisons numériques dans les zones blanches et aussi maintenir des services publics dans les territoires ruraux. Puis, nos entreprises devront être soutenues pour qu'elles puissent gagner la bataille de l'emploi.
3/Enfin, nous devons donner à nos jeunes un avenir par l'apprentissage et la formation. C'est en misant sur son dynamisme économique, sa jeunesse et la solidarité entre ses territoires qu'elle deviendra vraiment grande.



Jean-François Dauré, Alain Rousset et les élus PS Charentais. PHOTO MICHEL AMAT



Christophe Mauvillain et Olivier Dartigolles. PHOTO MICHEL AMAT

Meetings de l'espoir

POLITIQUE Le PS et le Front de gauche mercredi, la droite et le centre hier. Les candidats jettent leurs derniers arguments dans la bataille

2015
RÉGIONALES

BERTRAND RUIZ

b.ruiz@sudouest.fr

C'est quasiment la seule question que se posent les entourages des candidats : combien de personnes au meeting ? Il serait illusoire de croire que ces grands rassemblements sont peuplés d'abstentionnistes à la pêche aux informations déjà arrivées dans les boîtes aux lettres. L'audience, dans son immense majorité, voire à l'unanimité, est déjà convaincue. Vieille tradition républicaine, délice des tribuns, le meeting est d'abord un événement où l'on mesure la mobilisation et la cohésion des militants. Où l'on devine aussi l'état d'esprit de ceux qui jouent gros à la veille de la première manche.

1 Le Front de gauche croît aux 10 %

Olivier Dartigolles a avalé 35 000 kilomètres pour mener campagne. Et pas en vain, assure le leader du Front de gauche, de passage à Soyaux pour le meeting de Christophe Mauvillain. Crédité de 7 % des intentions de vote au premier tour, selon le sondage BVA publié dimanche, le Front de gauche veut croire qu'il a encore une marge de progression.

« Un score au-delà de 10 % est à portée de main », promet Olivier Dartigolles. « Mais, dès aujourd'hui, j'ai la satisfaction d'avoir fait la campagne qu'on avait imaginée. Une campagne sérieuse, de contenus... Et ce matériau restera vivant, après l'élection. Il sera la feuille de route d'un Front de gauche qui veut

compter dans le paysage régional » Dans l'espace Matisse, les 200 chaises ont toutes trouvé un militant à l'heure des premiers discours. Ici, on défend les valeurs d'une « gauche en rupture avec l'austérité et la tentation de la métropolisation », qui combat la droite et qui ne veut pas être inféodée à sa parente gouvernementale.

Des valeurs que le Front de gauche n'entend brader ni dans l'entre-deux-tours, ni au-delà.

2 Le Parti socialiste s'attaque à la droite

Même soir, à La Couronne. Les militants du PS garnissent la salle polyvalente. 350 à 400 pour les plus raisonnables, 500 pour les ambitieux. Les principaux élus de gauche du département sont là. Sur scène, on montre les muscles. Après l'ouverture des débats par Martine Pinville, Jean-François Dauré balance les premières salves. Il parle du « plan social à 500 millions » de Virginie Calmels pour la Région et tance « la droite charentaise la plus revancharde et réactionnaire qui soit ».

Le ton est offensif. Promis à la victoire il y a quelques semaines, Alain Rousset garde de l'avance mais, à la lumière des sondages, voit son adversaire progresser. Privé de moyens techniques au pupitre, Alain Rousset arpente la scène, scande au micro HF un « fraternité » à la façon de l'ex-présidente picto-charentaise et invite à « remettre de l'humain dans la politique », là où Virginie Calmels « réduit les gens à des lignes comptables ».

L'expérience du patron aquitain (depuis 1998) parle : sans notes, Alain Rousset brosse la grande région telle qu'il la voit dans les an-



Élisabeth Morin-Chartier, Alain Juppé, Jean-Pierre Raffarin, Xavier Bonnefont, Virginie Calmels et le maire de Soyaux, François Nebout. PHOTO MICHEL AMAT

nées à venir, avec lui à la présidence...

3 La droite pense à la bascule

L'espace Matisse à Soyaux était comble hier soir. 600 à 650 personnes. Enivrés par la dynamique de fin de campagne, la droite et le centre ont mobilisé fort. Pour le meeting, Xavier Bonnefont et Virginie Calmels ont apprécié le soutien d'Alain Juppé, de Jean-Pierre Raffarin et d'Élisabeth Morin-Chartier.

Cible de ses adversaires depuis que les sondages la positionnent au coude à coude avec Alain Rousset, Virginie Calmels affiche une certaine sérénité. « Notre union n'est pas une union de façade, elle ne se travaille pas dans les coulisses d'un débat télévisé comme le fait le candidat socialiste », glisse-t-elle. « Oui, j'entends construire un budget sur six ans. Oui, j'entends faire des économies sur le train de vie de la région pour mieux investir. Notre projet est chiffré. Le

Une cuvée pour Françoise Coutant

■ Tête de liste régionale d'Europe Écologie les Verts, la Charentaise Françoise Coutant a donné son meeting de fin de campagne avant le premier tour, hier soir, au Fémina, à Bordeaux, en présence de Noël Mamère, Marie-Monique Robin et Yannick Jadot. Peut-être y a-t-on dégusté le jus de pomme cuvée Françoise Coutant, fabriqué par l'association Vasi Jeunes, à Forêt-Belleville, dans la Creuse.



Le jus de pomme Coutant. PHOTO MICHEL AMAT

terme « business plan » choque M. Rousset ? Moi, ce qui me choque, c'est qu'aucun de nos adversaires, à l'exception du Front de gauche, n'a chiffré son projet. » « On touche au but, virer en tête au premier tour », veut croire le maire d'Angoulême Xavier Bonnefont, tandis qu'Alain Juppé réserve son courroux à « la campagne

mensongère du FN qui trompe les électeurs ». Premier tribun à l'œuvre, Jean-Pierre Raffarin avait au préalable soigné le portrait de Virginie Calmels : « Elle a gagné la phase de crédibilité. Elle a le costume » pour devenir présidente de la grande région. Il lui reste toutefois encore un peu de retard à grignoter...



Dimanche, une vente flash Blues Passions

Dimanche, le festival Blues Passions va procéder à une vente flash sur son site www.bluespassions.com. À midi, 100 passeports (valables pour l'intégralité des concerts 2016) seront proposés au prix de 100 euros. Il faudra être réactif. Chaque année, l'offre est écoulee en quelques minutes ! PHOTO A. L.

Le club de squash fête trente ans bien frappés

SPORT Gérard Tastet revient sur la création du squash de la Belle Allée, en novembre 1985. Un anniversaire sera célébré demain pour marquer l'événement

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

Gérard Tastet n'était pas prédestiné à se pencher sur les trois murs d'une salle de squash. La spécialité de l'artisan cognacais, au sein de l'entreprise qui porte son nom, ce sont plutôt les revêtements de façade. Mais il a pris la balle au bond quand une associée lui a proposé de monter une salle de squash, au milieu des années 80.

« À cette époque, il n'y avait pas de salle de musculation ou de remise en forme à Cognac. Moi, cela m'avait fait défaut quand j'avais pratiqué le cyclisme à haut niveau, en première catégorie, juste en dessous les pros, dans les années 60-70. Je n'y connaissais rien au squash, mais j'ai senti le potentiel », indique l'entrepreneur de 68 ans.



Des jeunes au top niveau

Voilà comment le Squash de la Belle Allée a poussé, à la lisière entre Cognac et Châteaubernard, en face le stade de football du même nom. « Avant, il y avait un dépôt industriel. On a rasé et reconstruit. On en a profité pour faire une salle de remise à forme à l'étage. La salle a ouvert en novembre 1985 », précise Gérard Tastet.

La pratique du squash en était alors à ses « balbutiements » en France, mais le démarrage a été bon. Le phénomène s'est tassé, mais la constitution d'un club a semé les germes de la « grande époque », dans les années 90. L'école de squash a enfanté quelques pépites, dont Adeline Legeay, qui remporta un titre de championne de France dans sa catégorie, ou Denis et Yves Tastet, les fils du fondateur, qui ferraillaient avec les meilleurs français.

« Je les emmenais partout, jusqu'au Danemark, en Belgique, en Espagne, en Italie... Cela m'a permis de croiser des gens intéressants », note Gérard Tastet. Yves, qui

Les frères Yves et Denis Tastet ont joué au plus haut niveau grâce à la salle de leur père. PHOTOS PH. M.

enseigne aujourd'hui son sport à Aix-en-Provence, a perdu plusieurs fois en finale du championnat de France face à un jeune prometteur nommé Grégory Gaultier. Celui-là même qui vient de devenir champion du monde. « Je lui ai envoyé un message de félicitations, il m'a répondu aussitôt », glisse Gérard Tastet.

Grégory Gaultier en juin ?

Resté très ami avec Yves Tastet, le numéro 1 mondial viendra peut-être à Cognac en juin prochain. Gérard depuis 2013, Nordine Ramdaoui s'efforce de relancer la structure après une période de flottement. Les trois courts tournent surtout avec des salariés de différents milieux, notamment de la base aérienne, du monde du négoce ou du tissu industriel. Peu importe l'âge, le squash sollicite des efforts variés. « C'est à conseiller aux sportifs qui veulent développer le foncier. C'est extrêmement physique, mais il y a aussi une di-



Le gérant Nordine Ramdaoui avec Gérard Tastet, cofondateur du squash de la Belle Allée

mension intellectuelle. C'est idéal quand on veut se défouler, évacuer le stress de la semaine en trois quarts d'heures », observe Gérard Tastet.

Le 30^e anniversaire de l'ouverture sera fêté samedi 5 décembre.

Nordine Ramdaoui organise ce jour-là un tournoi de 9 heures à 19 heures. Il se poursuivra par un repas avec plus de 80 convives (1).

(1) Inscriptions pour le tournoi (12 €) et le repas (26 €) au 07 81 38 34 56.

Avis favorable pour la fusion des cinq CdC

Lundi soir, Annick Franck Martaud, président de la Communauté de communes de Jarnac, a convoqué ses élus pour la dernière réunion de l'année avec un ordre du jour relativement fourni. Les élus se sont notamment prononcés sur le Schéma départemental de coopération intercommunale (SDCI).

Avant d'attaquer le fil de la réunion, les élus ont accueilli, Jacques Chabot, conseiller départemental, afin que ce dernier leur présente le plan du Département sur le très haut débit. Le but est de remplacer le réseau cuivre par le réseau fibre, un vaste chantier qui avoisine les 300 millions d'euros avec des zones d'intervention privée (Grand Angoulême et ville de Cognac) et des zones d'intervention publique. Le Département finance aujourd'hui à hauteur de 25 % avec l'espoir qu'à partir de janvier, le financement régional permettra d'aller plus loin. Pour le Jarnacais, le plan de financement s'élèverait à 520 000 euros.



Les élus ont donc dû passer par les urnes. PHOTO SÉVERINE CAILLÉ

AU FIL DES DOSSIERS

Mais pas d'unanimité

Mais le principal point à l'ordre du jour de ce conseil portait bien sur le projet SDCI. Les élus jarnacais ont déjà longuement débattu de cette loi Notre, notamment lors du dernier conseil avec un vote à bulletin secret où les élus avaient fait part de leur préférence à rester seul. Le préfet a rendu sa carte et propose une fusion des cinq CdC.

Les élus du jarnacais ne sont pas unanimes sur la question preuve en est les délibérations en conseil municipal qui ont fait apparaître des divergences : Julianne, Sigogne, Mérignac et Fleurac se sont prononcés contre le schéma, aux Métairies les élus ont choisi de ne pas voter et, enfin, à Foussignac, c'est l'abstention qui a dominé.

« Nous sommes divisés en trois, certains veulent rester seuls, d'autres sont pour le schéma à cinq et d'autres aimeraient aller à

Parmi les autres points à l'ordre du jour, les élus ont validé l'extension de la partie magasin et stockage du multiple rural de Gondeville, tout comme la couverture de la terrasse du multiple de Bourg-Charente. La CdC a également validé la cession d'une parcelle à la ville de Jarnac en prévision de la future maison de santé à l'entrée de la zone de Souillac : une rétrocession à prix coûtant d'environ

Rouillac », a résumé le président qui n'a pas caché sa volonté de se diriger en faveur du schéma en précisant que « les prochaines réunions seront élargies aux vice-présidents. Cognac fera un effort pour devenir une communauté de services. »

Lundi soir, les élus devaient simplement donner leur avis, même si certains n'en voyaient pas l'utilité, et après moult interventions,

54 000 euros. Concernant le marché couvert, les élus ont approuvé une légère hausse des tarifs pour 2016. Enfin au sujet du camping, les élus ont validé le projet d'une seconde vague d'acquisition de chalets sur pilotis (sous réserve des dispositions du PPRI) ou de mobil-homes, le coût prévisionnel est estimé à 250 000 euros. Les tarifs 2016 du camping resteront inchangés.

ils ont dû procéder à un vote à bulletin secret : 23 pour le schéma et 13 contre.

En revanche, les élus ont été unanimes sur la question du syndicat d'eau, ils sont défavorables quant à la constitution d'un syndicat unique à l'échelle départementale. Ils préféreraient avoir cette compétence et la gérer en interne.

Séverine Caillé

Le 1^{er} adjoint démissionne

Yves Cadillon, le premier adjoint au maire de Saint-Laurent-de-Cognac, abandonne son mandat et démissionne. Élu depuis 2008, d'abord comme troisième adjoint du temps de Christian Fayoux, M. Cadillon était plus particulièrement chargé des travaux et des bâtiments depuis 2014 et l'élection d'Alain Chollet.

Aujourd'hui, il démissionne. Par ce geste, il espère que son épouse - employée communale - pourra conserver son poste. Pour bien comprendre, il faut savoir que la réunion du conseil municipal du jeudi 26 novembre ne s'était pas très bien passée. Ce jour-là, l'ordre du jour portait sur le renouvellement d'un poste d'agent territorial contractuel notamment affectée à la garderie scolaire. Le contrat, d'une durée initiale de trois ans, comportait une erreur et se terminait le 31 décembre 2015. Or, cet agent n'est autre que l'épouse de M. Cadillon. Selon le maire, son travail est apprécié des enseignants comme des parents.

Lors de l'examen de cette délibération, M. Cadillon quittait la salle afin d'éviter tout éventuel conflit d'intérêt. Les conseillers municipaux s'exprimèrent alors à bulletin secret, comme l'avait demandé l'un d'eux, Daniel Richard. Le résultat fut



Yves Cadillon a préféré abandonné. PHOTO C.S.

sans appel : clôture du poste, ce qu'apparemment personne ne souhaitait vraiment. Alain Chollet, le maire, était très embarrassé. La situation, selon lui, pourrait mettre à mal l'équilibre des gardes scolaires. Les élus revinrent alors sur leur vote : après discussion, ils décidaient de conserver le poste en question mais demandaient un recrutement très ouvert, à renfort de « grande publicité ».

M. Cadillon, dans cette situation très particulière, a donc préféré abandonné. Pour ne pas pénaliser la candidature de son épouse.

Colette Guné

JARNAC



Le nouveau conseil d'administration. PHOTO SÉVERINE CALLE

Un nouveau répertoire pour le chœur Chabotin

Les choristes jarnacais se sont rassemblés lundi dernier pour leur assemblée générale annuelle autour de Maryse Monrousseau, leur présidente, avant leur répétition hebdomadaire. Dans le bilan moral, le bureau a énuméré quelques satisfactions notamment avec un groupe de 52 choristes, dont quelques nouveaux, une pensée à Margot qui arrête momentanément, bravo à Yves Pasquier, alerte nonagénaire. Sandra Gonzalez, la chef de chœur, a été saluée pour son dévouement. Le bilan financier est légèrement déficitaire en raison du faible nombre de concerts. Malgré cela les finances sont saines. Le prix des cotisations est fixé à 50 euros par personne et 80 euros par couple. Après avoir rappelé quelques sorties, et lancé un appel à de nouveaux choristes (répétitions le lun-

subvention, évoqué la Fête de la Musique (samedi 18 juin) où le Chœur Chabotin sera associé, avec des interventions dans les Maisons de Retraite, et soulevé l'idée d'y associer l'École départementale de musique.

Côté programmation, quelques dates sont à retenir en cette fin d'année : dimanche 13 décembre à Saintes, à 15 h 30 (Téléthon) ; samedi 19 décembre à Segonzac à 20 heures (église) ; dimanche 20 décembre, à 15 h 30, à Jarnac (église Saint-Pierre). Sandra Gonzalez a souligné la préparation intensive de ces concerts. À partir de janvier 2016, il est prévu d'aborder nouveau répertoire de chansons françaises (swing, jazz, gospel), chœurs d'opéra en prévision des concerts de printemps à programmer. La possibilité de quelques concerts en été a été évoquée.

Aurélie, l'autre Bertorelle

LA COURONNE BASKET De retour au niveau Nationale avec Le LCB, Aurélie Bertorelle est désormais celle qui fait briller le nom du couple sur les parquets des terrains de basket

Si Cédric Bertorelle a stoppé sa carrière de basketteur depuis quelques saisons déjà, sa femme Aurélie a depuis repris le flambeau au niveau Nationale. À Cognac depuis plusieurs saisons, Aurélie Bertorelle avait fait le tour du club et du niveau régional. Après une courte hésitation sur la suite à donner à sa carrière, la voilà repartie pour un nouveau défi du côté de La Couronne Basket : faire directement remonter le club en Nationale 2.

« J'ai vraiment hésité à arrêter en fin de saison dernière, indique l'intérieure couronnaise. Cédric et Julien (Bonneau-Jordan, l'entraîneur Couronnais, NDLR) ont discuté ensemble et m'ont convaincu de repartir sur ce challenge. C'est avant tout cela qui m'a titillé pour tenter l'aventure. Après quelques entraînements, le feeling est bien passé avec les filles et j'ai de suite sauté sur ce nouveau challenge. Le fait d'habiter à Cognac n'est pas forcément évident mais je faisais la route avec Virginie Chambord avant sa blessure. Ça aide d'être deux, surtout au début. »

Une passion commune

Originnaire de Picardie, Aurélie, qui n'est pas encore « Bertorellisée », fait toute sa formation au CREPS de Saint-Quentin. Avec des débuts en Nationale 3 à 17 ans du côté de Gauchy, c'est là qu'elle rencontre son basketteur de mari. La Picarde suit alors son mari du côté de Rodez où elle évolue en Excellence puis le couple part pour Périgueux où Aurélie Bertorelle retrouve à nouveau la Nationale 3. Après un arrêt dans la région Lilloise où elle ne joue pas, l'inté-



Aurélien Bertorelle ne regrette pas d'avoir fait le choix du LCB. PHOTO MICHEL AMAT

rieure couronnaise reprend le basket à Cognac.

Durant sept années, elle sera l'une des piliers de l'équipe avant de rejoindre le LCB cette saison. « J'ai com-

mencé le basket à l'âge de 12 ans et le fait d'avoir rencontré Cédric a largement entretenu cette dynamique. Car même s'il ne joue plus, il est entraîneur de jeunes et arbitre les

week-ends. Le basket fait partie intégrante de notre vie, à tel point que les enfants jouent aussi. Avec humour, on peut dire qu'avant, j'étais la femme de Cédric et que mainte-

nant, il est le mari d'Aurélien », rigolote-t-elle.

Très occupé par ces multiples fonctions, Cédric Bertorelle a quand même pu assister à quelques rencontres du LCB. L'ancien joueur du CCBB a ainsi pu observer d'un œil averti, les prestations de sa femme. « J'aime bien quand il assiste au match car on peut en reparler après. Il possède toujours un avis très intéressant et constructif. Il voit aussi certaines choses que d'autres personnes ne voient pas. Cela fait forcément progresser. »

« Un groupe soudé »

De retour au niveau Nationale, Aurélien Bertorelle a aussi pu constater le fossé qui existe entre Régionale 1 et Nationale 3. Tandis qu'elle devrait retrouver lors de la phase retour, la tour de contrôle de Laguenne (une intérieure de 2m), Aurélien Bertorelle réalise à l'image du La Couronne Basket un excellent début de saison.

« Il y a plus d'intensité avec des filles plus massives physiquement. Les passes arrivent aussi bien plus vite. Physiquement, je me sens bien. Collectivement, on réalise de bons débuts même si c'est dommage de s'incliner à Saint-Rogatien car ce match était à notre portée. On n'est pas épargné par les blessures avec notamment celles de Pauline (Philipoteau) et de Virginie (Chambord). Dans l'adversité, le groupe s'est ressoudé et ces coups durs nous ont certainement rendus plus fortes. Maintenant, il reste encore plein de piège à négocier à commencer par ce match à Saint-Avertin dimanche. »

Christian Herlin

Calmels galvanise les militants avant le premier tour

Épaulée par Alain Juppé et Jean-Pierre Raffarin, Virginie Calmels a attiré 650 personnes pour son meeting, hier à Soyaux. Elle a déroulé son programme. Juppé a flingué le FN.

Ismaël KARROUM
i.karroum@charentelibre.fr

Il y a la dynamique des sondages, relative, impalpable. Et il y a celle du terrain: 650 personnes hier soir dans un Espace Matisse de Soyaux quasiment trop petit et surchauffé. Pour ce dernier meeting d'avant premier tour, Virginie Calmels et Xavier Bonnefont avaient soigné le casting de la soirée pour faire venir les militants, les soutiens, les curieux: deux Premiers ministres, Alain Juppé et Jean-Pierre Raffarin, c'est rare en Charente. Résultat? Le staff de Xavier Bonnefont ne boudait pas son plaisir en répétant à l'envi que le meeting a attiré à peu près deux fois plus de monde que celui d'Alain Rousset et Jean-François Dauré, la veille à La Couronne. Un signe? Les urnes le diront dimanche, lors d'un scrutin dont Alain Rousset reste le favori.

«Le FN ment»

Mais Jean-Pierre Raffarin d'abord, Xavier Bonnefont ensuite, Alain Juppé enfin l'ont martelé: «Virginie est en train de réunir les conditions de la dynamique pour arriver en tête au premier tour, afin de créer la dynamique d'une victoire au second.» Sans surprise, la candidate



Virginie Calmels: «Je suis la seule à dire exactement comment je compte financer ce que je propose.»

Photo Majid Bouzzit

de droite a déroulé son programme, son *business plan* pour la région - «qui n'est rien d'autre qu'un budget prévisionnel» - ses mesures d'économies sur le fonctionnement et le personnel, ses investissements. «Je suis la seule à expliquer comment je vais financer ce que je promets.» Comme depuis le mois de mai, elle avance ses arguments, son style.

Quitte à ringardiser un peu, par contraste, ses parrains Juppé et Raffarin. Deux poids lourds de la politique qui ont dézingué Rousset, Hollande, chanté les louanges de Virginie Calmels et de ses colistiers. L'exercice est convenu et attendu. Mais ils le réalisent avec un talent oratoire certain. Surtout Alain Juppé, qui a réservé un sort particulier au FN et à sa

tête de liste Jacques Colombier, habillés pour tous les hivers jusqu'en 2020. «Le FN ment sur le projet de grande mosquée de Bordeaux. Or, qui ment un jour, ment toujours. Le FN ment et trompe les Français. Ça me révolte. Voter FN est une supercherie.» Une supercherie pointée à 26% par les sondages en Aquitaine et à l'égard de laquelle Alain Juppé est clair, net et précis.



Les étudiants et «Ombelle». Photo F. B.

Trois étudiants cognaçais primés

Et de deux ! Quelques jours après avoir reçu un Oscar de l'emballage 2015, décerné par «Emballages Magazine», trois étudiants de la formation supérieure packaging de Louis-Delage se sont à nouveau distingués en recevant hier le prix «Freepack spirit» réservé aux étudiants dans le cadre du salon VS Pack. Le thème : «Comment le packaging peut-il réduire l'impact sur l'environnement ?» Ombelle, une liqueur de fleur contenue dans une bouteille en cellulose ensemencée de graines de fleurs, créée par Justine Bruel, Lucas Méjanès et Sandra Villain a séduit le jury. «Très heureux», les trois étudiants ont reçu un joli chèque de 500 euros chacun.

- Le Salon VS Pack met aussi en lumière le travail en réseau de la Spirit Valley
- Exemple avec le rhum Clément venu chercher le savoir-faire en Charente.

Un rhum martiniquais inspiré par la Spirit Valley

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charenteinfo.fr

Tous les ans, c'est un événement majeur en Martinique. En novembre, le Rhum Clément sort sa bouteille millésimée «Canne Bleue», un tirage limité à 30 000 exemplaires. Après des années 2012 et 2013 décevantes en terme de ventes, le millésime 2014 a fait un carton. «On a dû relancer la production de 20 000 bouteilles», explique Audrey Buisson, responsable marketing de la marque. C'est la première fois depuis le lancement en 2001.

À ses côtés dans le stand de l'agence de design Linea du salon VS Pack, Cédric Pichonneau boit du petit-lait à défaut d'un ti-punch. Le responsable du projet et son agence basée à Champniers et Cognac sont à l'origine de l'idée : une bouteille bleue habillée «d'un sleeve rétractable avec décor tournant» et d'une transparence qui dévoile dans la bouteille l'emblème de la marque, l'Habitation Clément.

«Nous avons besoin des meilleures entreprises»

En plus du succès commercial, la «Canne Bleue» 2014 a reçu en octobre dernier à Londres un «Pentaward» de bronze, un des plus prestigieux prix internationaux des créations d'emballages. «Pour



Sleever International, Linea, Rhum Clément, Digital Packaging : des entreprises rassemblées grâce à la Spirit Valley. Photo C. Barraud

arriver jusque-là, nous avons besoin des meilleures entreprises. On les trouve dans la Spirit Valley», résume Cédric Pichonneau. Sofiane Mameri confirme. Le responsable marketing de Sleever International dispose d'un bureau avec deux commerciaux à Cognac et travaille par exemple avec Rémy Martin. «On se connaît, ça permet de travailler en confiance

et de repousser nos limites industrielles». Son entreprise a réalisé le fameux «sleeve» qui habille la bouteille classique de chez Clément «d'un vernis tactile recréant les aspérités de la canne bleue». Une bouteille réalisée par le géant français Saverglass qui dispose lui aussi d'un bureau commercial et d'un show-room dans la Spirit Valley, à Merpins.

Depuis la Charente, Linea fait ce qu'on appelle le «sourcing» et se porte en quelque sorte garant des entreprises qu'elle choisit pour mener à bien ses projets.

«L'exigence des maisons de cognac»

«Le prestige du nom et l'exigence des maisons de cognac rejaillissent sur la Spirit Valley», précise Karine Lagarde, la directrice de développement de Linea. Le rhum martiniquais a même profité de sa venue en Charente pour visiter les circuits touristiques des grandes maisons du cognac et s'en inspirer pour son Habitation Clément, deuxième site touristique le plus fréquenté de l'île. Pour être sûr de son coup, Linea s'est aussi rapproché de Digital Packaging, maquettiste spécialisée dans la réalisation de prototypes et pré-séries d'emballage, pour réaliser un premier modèle de la Canne Bleue. L'entreprise, basée en région parisienne et plutôt habituée au

Linea joue à fond la signature locale

«We play at home !» Linea, l'agence de design basée en Charente depuis près de 35 ans «joue à domicile» et aime le faire savoir, dès l'entrée de l'Espace 3000 avec ce slogan en anglais. Elle est l'une des rares entreprises à bien mettre en avant le concept de «Spirit Valley» charentaise jusqu'au bout de ses cartes de visite de «Spirit Valley designers» présentées aux clients du monde entier. «La vallée des spiritueux» emploie environ

5 000 personnes sur ce territoire. Au salon qui a fermé ses portes hier soir, la moitié des 104 sociétés présentes était de Charente. Et l'on vient de partout pour utiliser le savoir-faire local. Sur le stand de Linea, on trouve une bouteille de rhum australien du géant des spiritueux Diageo, un saké japonais destiné au marché brésilien. Ou encore la bouteille totalement rajeunie du très local «Baume de Bouteville», le vinaigre balsamique

charentais adopté par les plus grands chefs. Sans oublier bien sûr le modèle Grey Goose, la vodka basée à Gensac-La-Pallue, qui a conquis le monde et Baccardi pour plus de 2 milliards d'euros. Linea travaille aussi pour eux. «Quand on voit ces bouteilles en vitrine dans tous les aéroports du monde, on a forcément un sentiment de fierté... même si notre nom n'y figure pas !» explique Karine Lagarde, la directrice du développement.



Les étudiants et «Ombelle». Photo F. B.

Trois étudiants cognaçais primés

Et de deux ! Quelques jours après avoir reçu un Oscar de l'emballage 2015, décerné par «Emballages Magazines», trois étudiants de la formation supérieure packaging de Louis-Delise se sont à nouveau distingués en recevant hier le prix «Freepack spirit» réservé aux étudiants dans le cadre du salon VS Pack. Le thème : «Comment le packaging peut-il réduire l'impact sur l'environnement ?» Ombelle, une liqueur de fleur contenue dans une bouteille en verre recyclé, créée par Justine Dinet, Lucas Méjanès et Sandra Villain a séduit le jury. «Très heureux», les trois étudiants ont reçu un joli chèque de 500 euros chacun.

”
Pour arriver jusque-là, nous avons besoin des meilleures entreprises. On les trouve dans la Spirit Valley.

monde des parfums et de la cosmétique, n'est pas présente dans la Spirit Valley. «On se pose la question quand on voit ces projets», reconnaît son directeur commercial, Olivier Demetriedis. Le travail en commun de ces équipes se poursuit. Le millésime 2015 vient de sortir en Martinique, avant d'arriver en métropole en janvier prochain. Cette fois, la bouteille premium joue sur «un effet diamanté, plus translucide, très contemporain, chic et urbain», raconte Karine Lagarde, directrice du développement chez Linea. La Spirit Valley permet ça aussi : mettre en œuvre rapidement les dernières tendances, miser sur l'innovation». Et les exporter à 6 500 kilomètres de là.

Saint-Brice

L'abribus près de la maternelle fait tache pour les Bâtiments de France



Du bois et des tuiles plutôt que du verre. La commune va devoir démonter son abribus et en racheter un autre. Photo CL

Une structure en bois couverte de tuiles plus à même de se fondre dans le paysage plutôt que celle existante en métal et verre. Jean-Claude Tessendier préfère en sourire, même si c'est un peu jaune. Lundi soir, lors du conseil municipal, le maire de Saint-Brice a annoncé à ses conseillers l'obligation faite à la commune de procéder au démontage de l'abribus situé près de l'école maternelle, en place depuis sept mois, pour le remplacer par un nouveau. Ainsi en a décidé l'architecte des Bâtiments de France (ABF), Laura Léger. «Elle estime qu'il jure un peu dans le décor puisqu'il est situé entre l'église et le château de Gilles Hennessy, déplore Jean-Claude Tessendier. On a bien proposé de peindre la structure métal en ton pierre, mais ça ne lui plaisait pas, alors on va se plier à sa décision, on n'a pas le choix». Pas dans l'immédiat annonce-t-il cependant, «on va d'abord chiffrer tout ça et l'inclure au prochain budget. Car si l'ABF ne manque jamais d'idées, le problème c'est que l'argent en revanche, on ne le sort pas

comme ça», tacle-t-il. Acheté du temps de son prédécesseur André Pelletant, l'abribus actuel dormait depuis près de quatre ans dans les locaux des services techniques de la commune. «On l'avait, alors autant l'utiliser. On s'est donc dit que l'installer près de la maternelle était l'endroit le plus approprié. On l'a donc exhumé pour le plus grand plaisir des parents d'élèves, sans imaginer qu'on pourrait être embêté avec ça». Sauf qu'on ne plaisante pas avec l'ABF, toujours prompt à réagir à la moindre entorse faite au contrôle des espaces protégés et à la promotion de la qualité architecturale et urbaine. Même à retardement en l'occurrence. «On presque, puisqu'on a des bacs poubelles en face de l'église et qu'on ne nous a jamais rien dit là dessus», s'étonne le maire qui préfère toutefois ne pas en rajouter, prudent. De poubelles, il en a d'ailleurs été question parmi les autres points à l'ordre du jour de ce conseil (lire page suivante).

G. B. et J. D.

Marché de Noël demain et dimanche aux Pierrières

Le traditionnel marché de Noël programmé demain (14h à 19h) et dimanche (10h à 18h), sous le plateau couvert des Pierrières, annonce des nouveautés.

Parmi les métiers de bouche: le safran de David Busom, le Haut-Médoc de Philippe Guges, les terrines et conserves de chevreaux cuisinées de Pascale Dess, ou les bredeles alsaciens de Carole Ho You Fat. Les objets personnalisés pour bébés de Julie Walker côtoieront des cartes de vœux et de Noël «Iris Gold».

Les incontournables: charcuteries fines, pineaux, cognacs, foie gras, huîtres, champagnes, viandes d'autruche, chocolats, seront présents à proximité des créations artisanales locales: vitraux, céramiques, peinture sur porcelaine, vannerie... sur soixante-cinq points d'exposition-vente. Les écoles de danse de Fabienne Zeman et Estelle Simon apporteront la note chorégraphique, tandis que le vélo-manège de David Albert, qui pédale lui-même pour faire tourner le plateau, drainera



Deux écoles de danse dévoileront leur savoir-faire.

Photo archives CL

les enfants. L'incontournable père Noël se prêtera à des séances photos devant sa cabane pleine de jouets et de bonbons, en fredonnant quelques airs classiques. Restauration et buvette assurées par le comité, entrée libre

■ SAINT-BRICE

Les élus examinent les autres dossiers

Outre l'abribus à démonter pour le remplacer selon la décision des Bâtiments de France (lire en page précédente), plusieurs autres points étaient à l'ordre du jour du conseil municipal de lundi.

Ordures ménagères: seulement 67 des containers répondant aux exigences de Calitom, le service public des déchets, sur les 248 commandés par des habitants ont été remis en main propre à leurs destinataires jusque-là. La distribution continuera donc demain et samedi 12 décembre.

Dissolution du Sivu Val-de-Soloire: ce syndicat intercommunal à vocation unique (Sivu) créé pour gérer équitablement les intérêts pris par les communes de Saint-Brice et de Boutiers-Saint-Trojan dans la construction qui n'a jamais vu le jour d'une salle des fêtes commune, a été dissous, sans autre forme de procès, le 7 novembre dernier. 1 300 € investis dans ce Sivu par la municipalité précédente doivent revenir à la commune. Par ailleurs, une réflexion collective menée par le comité consultatif créé à l'occasion du projet avorté de terrain de moto-cross sur le site des Mullons, doit s'engager au sujet de la rénovation ou de l'agrandissement de l'ancienne, et toujours actuelle, salle des fêtes.

Lotissement des Grandes-Versennes: 19 maisons seulement doivent sortir de terre en 2018, quand les lots seront vendus et les permis de construire accordés. Eric Marquet, le promoteur, doit venir parler prochainement au conseil de son projet qui concernait à l'origine 37 constructions.

Dispositif «Voisins vigilants»: comme d'autres communes de GrandCognac, la municipalité va s'engager dans ce dispositif visant à prévenir et se prémunir entre autre des cambriolages. Une réunion publique sera bientôt annoncée avec le concours de la gendarmerie de Cognac.